

# REVUE DE PRESSE du 12 mars 2009

## **DOPAGE: L'UCI ET LA FRANCE SCHELLENT LEUR RECONCILIATION**

*Reuters - 6 mars 2009*

Pierre Bordry a insisté sur l'efficacité de ce ciblage, rendu possible par le passeport biologique de chaque coureur établi par l'UCI et par les données régulièrement rassemblées sur le sol français par l'AFLD.

"Ce qui permet de faire des progrès, c'est le ciblage et l'accord que nous signons ensemble permet d'installer ce ciblage", a dit le président de l'AFLD.

Sur le Tour de France 2008, l'agence française a notamment attrapé l'Italien Riccardo Ricco et l'Allemand Stefan Schumacher après les avoir contrôlés à de multiples reprises.

Les contrôles ciblés vont se substituer aux contrôles par tirage au sort, qui s'ajoutent traditionnellement à ceux effectués sur les meilleurs de chaque étape.

"Je suis très satisfait de ce que Pat McQuaid s'engage avec nous dans une lutte antidopage efficace et déterminée", a poursuivi Pierre Bordry.

"Les cyclistes sont de meilleurs élèves que les autres", a-t-il ajouté, tout en disant son inquiétude sur des signes de dopage à l'EPO relevés récemment par son agence dans le milieu amateur en France.

Pat McQuaid a exprimé son optimisme sur la lutte antidopage dans le cyclisme, ajoutant que des discussions similaires étaient en cours avec les autorités italiennes.

"Le passeport biologique n'est qu'un élément, mais c'est un élément très important. Je suis persuadé que cela va fonctionner. L'UCI est à l'avant-garde", a-t-il dit.

"Un très grand nombre de coureurs ont un profil normal. Nous n'allons jamais éliminer complètement le dopage, la société ne peut pas supprimer les tricheurs, mais nous allons faire en sorte que cela n'arrive que très très rarement."

## **LE CYCLISTE ALLEMAND STEFAN SCHUMACHER EST SUSPENDU DEUX ANS POUR DOPAGE**

*La Presse Canadienne - 6 mars 2009*

PARIS — Le cycliste allemand Stefan Schumacher a été suspendu deux ans par l'Union cycliste internationale (UCI), a annoncé son président Pat McQuaid.

Schumacher avait déjà été suspendu deux ans en France par l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD).

"L'UCI reconnaît la décision de l'AFLD et Schumacher est désormais suspendu du 22 janvier 2009 au 21 janvier 2011, a déclaré McQuaid au cours d'une conférence de presse. Nous avons averti la fédération allemande aujourd'hui."

Des traces de CERA, une EPO de nouvelle génération, ont été découvertes dans des échantillons de quatre coureurs, dont Schumacher, lors de nouvelles analyses effectuées sur les échantillons prélevés sur le Tour de France l'an passé.

Schumacher, 27 ans, a contesté ces résultats. Il a déclaré le mois dernier qu'il avait l'intention de continuer le cyclisme et de demander à ses avocats de faire appel devant le Conseil d'Etat.

Schumacher a été suspendu par l'équipe Gerolsteiner après l'annonce de sa positivité en septembre et la formation qu'il voulait rejoindre, la Quick Step, lui a aussi tourné le dos.

## **VIRE POUR PRISE DE COCAÏNE**

*Walfoot.be - 6 mars 2009*

L'attaquant Berkant Goktan (27 ans), formé au Bayern Munich, a été contrôlé positif à la cocaïne lors d'un contrôle anti-dopage effectué le mois dernier. "M. Goektan est désolé pour son comportement, qui a conduit à la fin de son contrat. Il présente aussi ses sincères excuses au club et aux supporters», a annoncé son avocat.

Ce dernier a par ailleurs ajouté que le comportement de son client faisait suite à une situation familiale difficile.

L'échantillon B ayant confirmé la prise de cocaïne, les dirigeants l'ont licencié avec effet immédiat.

## **DOPAGE: LA PEUR D'UN ECHEC JURIDIQUE, GROS FREIN AU PASSEPORT BIOLOGIQUE**

*AFP - 9 mars 2009*

LAUSANNE (AFP) — L'Union cycliste internationale (UCI) promet depuis des semaines les premières sanctions liées au passeport biologique mais continue à multiplier les précautions par peur de voir sa nouvelle arme dans la lutte

antidopage réduite en miettes devant le Tribunal arbitral du sport (TAS).

Le président de l'UCI, Pat McQuaid, répétait encore lors du Tour de Californie fin février que l'annonce des premiers cas était "une question de jours ou de semaines". Les jours passent et aucun cas n'a encore été annoncé.

Depuis fin 2007, époque à laquelle le cyclisme s'est lancé officiellement dans ce projet pilote, des millions d'euros ont été investis. Mais l'Agence mondiale antidopage (AMA) préfère louer la prudence de l'UCI que de lui reprocher de traîner les pieds, consciente de l'enjeu sous-jacent.

"Chaque fois qu'il y a une nouvelle méthode, il y a une contestation juridique", soulignait le directeur général de l'AMA, David Howman, lors d'une conférence à Lausanne le 24 février.

Si depuis cinquante ans, la lutte antidopage consiste essentiellement à détecter une substance étrangère dans les urines ou le sang d'un athlète, le passeport biologique marque un tournant en se servant des propres paramètres d'un individu comme valeurs de référence.

Lorsqu'un profil présente des variations anormales, il doit être soumis de manière anonyme à un panel d'experts indépendants qui regardent l'ensemble du portrait pour estimer si ces variations sont la preuve d'un recours au dopage.

Après un premier écrémage en septembre, puis un autre en décembre, les experts ont été consultés par l'UCI une nouvelle fois fin février. "Lors de cette conférence téléphonique, les experts ont demandé des informations complémentaires à propos d'un petit nombre de coureurs", a expliqué le 6 mars le président de l'UCI. "Nous avons fait parvenir leurs requêtes aux différentes agences pour obtenir l'ensemble des documents des contrôles et voir ce qui peut être fait."

Comme le profil est établi à partir de chacun des tests subis par un coureur, l'UCI veut s'assurer que chacun d'entre eux a été réalisé dans les règles de l'art et que tous les documents sont là pour le certifier. Sinon, un avocat de la défense aurait vite fait d'exploiter la faille devant une cour.

"Il est très important que les premiers cas tiennent la route devant une juridiction disciplinaire, et surtout devant le TAS", a insisté Pat McQuaid. Car inmanquablement, le tout premier cas finira devant cette cour suprême du sport basée sur les hauteurs de Lausanne. De sa décision, dépendra l'avenir du passeport biologique et notamment sa généralisation à d'autres sports, dont l'athlétisme.

"L'UCI et les experts scientifiques devront nous montrer pourquoi l'outil est fiable", a prévenu Matthieu Reeb, le secrétaire général du TAS, lors d'une conférence le 23 février.

Le laboratoire antidopage de Lausanne, où sont conçus les passeports biologiques, a déjà été échaudé par l'annulation du premier cas positif à l'EPO, à partir du test de détection mis au point en 2000 par le laboratoire français de Châtenay-Malabry. "Nous étions convaincus que le Danois Bo Hamburger était dopé, mais nous avons perdu devant le TAS pour des questions de critères de positivité", a rappelé le directeur du laboratoire de Lausanne Martial Saugy. En 2007, le Danois a publié un livre où il a tout avoué.

### **DOPAGE: "CERTAINS SPORTS ONT DIX ANS DE RETARD SUR LE CYCLISME"**

*AFP - 9 mars 2009*

LAUSANNE (AFP) — Le Dr Neil Robinson, scientifique au laboratoire antidopage de Lausanne, responsable de la mise en place du passeport biologique, note que les profils d'athlètes dans certains sports sont comparables à ceux observés dans le cyclisme il y a dix ans.

Q: Un peu plus d'un an après la mise en place du passeport biologique, notez-vous une évolution des comportements ?

R: "Je dirais que nous avons noté une évolution dans le temps. Avec l'introduction du concept de passeport, nous observons une évolution des paramètres dans le bon sens, et moins de valeurs complètement aberrantes. Ce qui est intéressant est de voir pour certains individus une évolution des paramètres en fonction du calendrier sportif. Nous pouvons ainsi prédire quand ils vont éventuellement se doper, et cela permet de donner des informations à la fédération pour qu'ils puissent orienter mieux leurs tests antidopage. Par exemple, si un coureur se concentre sur les classiques belges, d'autres sur le Tour de France ou la Vuelta, nous pouvons voir pour certains individus des comportements anormaux avant ces compétitions. L'UCI a les outils pour adapter sa stratégie antidopage pour l'année à venir."

Q: L'effet dissuasif du passeport fonctionne donc bien ?

R: "On le voit clairement. C'est la plus grande réussite de cette année. Mais par le passé, chaque fois qu'un laboratoire antidopage a introduit un nouveau test de type EPO, transfusion sanguine, etc., nous avons vu aussi cet effet dissuasif sur les paramètres. Mais nous observons dans la foulée une adaptation des athlètes et des équipes à ces nouvelles conditions. Le paramètre qu'on mesure retourne presque à des valeurs normales, puis il y a une adaptation et les valeurs remontent. Ce que nous espérons avec le passeport biologique est qu'elles ne remontent plus. La marge de manoeuvre est extrêmement faible parce que l'athlète n'est plus comparé par rapport à une valeur limite fixée, mais par rapport à ses propres paramètres qui servent de référence. Le succès du passeport, nous allons

le voir cette année. Y aura-t-il sur le long terme une remontée? Ca voudrait dire qu'ils sont drôlement malins."

Q: Toutes les fédérations se lancent-elles désormais plus ou moins dans le passeport biologique ?

R: "Il y a des fédérations qui rentrent par la grande porte (cyclisme, ski, biathlon), et d'autres par la petite porte, avec l'objectif peut-être de se servir de ces valeurs sanguines pour faire du ciblage ou comme un élément dans un faisceau de preuves. Beaucoup ont critiqué l'UCI, mais qui cherche trouve. Nous avons des profils dans certains sports qui correspondent à ce que nous observions dans le cyclisme il y a dix ans. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de dopage dans le cyclisme, mais l'UCI a mis en place une politique et les résultats sont là."

Q: Actuellement le passeport est un passeport surtout sanguin. L'élargissement au passeport endocrinien pour détecter le dopage aux stéroïdes est-il en bonne voie ?

R: "Le passeport endocrinien est plus efficace que le passeport sanguin, car les variabilités sont plus importantes entre les individus. Par exemple, la limite (du rapport) testostérone sur épitestostérone (T/E) a été fixée à 4 avant de passer à une analyse poussée de dopage aux stéroïdes. Or des populations, en particulier les populations asiatiques, ont des taux inférieurs à 1, et par conséquent ont des marges de manoeuvre pour se doper, jusqu'à 4, énormes. Pourquoi n'est-il pas encore en cours? Il y a des priorités. Il faut qu'il y ait aussi consensus entre les scientifiques pour pouvoir amener d'autres paramètres que le T/E mais aussi une plus grande harmonisation entre les laboratoires dans la manière de procéder, ce à quoi travaille l'AMA. Mais il est déjà utilisé par certaines fédérations pour faire du ciblage."

### **CYCLISME - DOPAGE : L'ITALIEN GIANNI DA ROS ARRETE**

*Le Télégramme - 11 mars 2009*

L'Italien Gianni Da Ros (Liquigas) a été arrêté à Padoue (Italie) dans le cadre d'une enquête sur un trafic de substances dopantes, a annoncé l'agence Ansa. Da Ros, 23 ans, se trouvait en stage avec l'équipe italienne de piste et sera interrogé demain par un juge des audiences préliminaires à Milan. Selon Ansa, 12 personnes ont été arrêtées et 64 perquisitions menées en Italie dans le cadre de cette enquête, qui implique des sportifs amateurs, des préparateurs physiques, des responsables de salles de musculation et des commerçants. Celle-ci avait été lancée il y a un an à la suite d'un reportage TV montrant notamment comment acquérir des produits dopants dans un commerce.

### **LES IDEES REÇUES SUR LE DOPAGE: LES CYCLISTES FONT DES POMPES LA NUIT**

*20minutes.fr - 10 mars 2009*

DECRYPTAGE - Entre mâchoires qui se déforment et clitoris géants, l'hématologue Gérard Dine, éminent spécialiste du dopage, revient chaque jour sur les petites et grandes légendes urbaines de la triche médicamenteuse. Aujourd'hui, les insomnies des cyclistes...

Le témoignage a fait froid dans le dos. Dans son livre «Secret Défoncé» qui a secoué le peloton en 2000, le cycliste Erwan Menthéour racontait comment «certains athlètes étaient obligés de se lever la nuit et de faire des pompes pour maintenir leur activité cardiaque à un niveau suffisamment élevé» à cause de la charge à l'EPO. Faire du sport en chambre afin de ne pas voir son cœur «exploser», la vie des cyclistes est-elle si compliquée que cela?

Alors docteur? «C'est tout à fait vrai. Ces problèmes sont apparus avec le dopage sanguin dans les années 90, et en particulier à cause d'une mauvaise utilisation de l'EPO. Ce produit augmente le taux de globules rouges (ce qui permet une meilleure oxygénation, ndlr) et donc la viscosité du sang, ce qui complique sa circulation. Du coup, les sportifs à qui on en injectait trop connaissaient des poussées de tension artérielle. Il fallait donc réguler la tension en pratiquant une activité physique continue (même la nuit en pratiquant du vélo d'appartement par exemple) et en avalant des anticoagulants comme l'aspirine.

Au début du dopage par transfusion, certains médecins se sont comportés en apprentis-sorciers. Ils apprenaient à utiliser l'EPO directement sur les cyclistes. Le pic de ce dopage irresponsable a été atteint en 1995 environ. Il a été largement pratiqué dans d'autres sports comme la course à pied. Des sportifs belges sont ainsi morts à cause d'un sang trop épais.»

Et maintenant? Dans les années qui ont suivi, les médecins ont appris à doser cette hormone et les nuits du peloton ont été plus calmes. A partir de 2000, cette EPO de première génération a peu à peu été remplacée par des produits plus aboutis, comme le Dynepo. Aujourd'hui, la mode est à la CERA, une EPO de synthèse de troisième génération dont la durée de vie est beaucoup plus longue, ce qui permet d'espacer les injections. C'est cette EPO qu'a utilisée Ricco, le cobra au venin frelaté, l'année dernière sur le Tour. Ces produits high tech, très difficilement détectables

dans le sang, ont bien sûr bénéficié de l'expérience des nuits agitées du cobaye Menthéour qui écrivait à l'époque: «Si l'on m'avait dit: pour finir dans les cinq premiers du Tour de France, tu dois boire un litre de gazole par jour, je l'aurais fait.»

### **LES IDEES REÇUES DU DOPAGE: LES CHEVEUX DECOLORES SERVENT A CACHER LA PRISE DE PRODUITS DOPANTS**

*20minutes.fr - 11 mars 2009*

DECRYPTAGE - Entre mâchoires qui se déforment et clitoris géants, l'hématologue Gérard Dine, éminent spécialiste du dopage, revient chaque jour sur les petites et grandes légendes urbaines de la triche médicamenteuse. Aujourd'hui, les coupes de cheveux des cyclistes...

Tout le monde se souvient de la conférence de presse des Festina lors du Tour 1998. Alors que le scandale du dopage à l'EPO ébranle la Grande Boucle, un Richard Virenque en pleurs donne rendez-vous «A l'année prochaine» à tous ses fans. La moitié de l'équipe au cœur de l'affaire, de Richard Virenque à Pascal Hervé en passant par Christophe Moreau, affiche à cette époque une crinière d'un blond peroxydé du meilleur effet.

Pourquoi les sportifs faisaient des pompes la nuit?

Le peloton a ainsi toujours arboré des extravagances capillaires. Dans la décennie qui a suivi, il y eut la mode des crânes rasés (Marco Pantani, la boule à zéro, pousse le vice jusqu'à se décolorer le bouc). Alors que cela ne pourrait être qu'un effet de mode (après tout, Florent Pagny a lui aussi tout essayé), la rumeur a toujours existé que ces coupes de cheveux servaient à embêter les contrôles antidopages et à camoufler la prise de produits dopants...

Alors docteur? «Beaucoup de produits chimiques exogènes (non sécrétés par le corps) comme les stéroïdes, les stimulants, les drogues se déposent dans les cheveux. On peut non seulement retrouver toutes ces substances dans un cheveu mais on peut aussi établir une antériorité, c'est-à-dire l'ordre chronologique de la prise de produits (un peu à la manière d'un tronc d'arbre dont on connaît l'âge en le coupant, le cheveu pousse et marque la prise de produits, ndlr).»

«Une des réponses des sportifs, aux contrôles très efficaces sur les cheveux, a pu être les colorants ou se raser le crâne. C'est vrai qu'un colorant perturbe l'analyse mais ne l'empêche pas (cela prend juste un peu plus de temps). Pour les crânes rasés, les contrôleurs peuvent aller chercher un poil, c'est exactement comme un cheveu. Si les sportifs font ça pour empêcher la détection, c'est une bataille vaine au milieu d'une guerre plus globale contre le dopage.»

Et maintenant? Deux des grands dopés du Tour 2008, Ricardo Ricco et Stefan Schumacher, avaient les cheveux colorés pour l'un et la boule à zéro pour l'autre. Ce n'est sûrement qu'un effet de mode ou qu'une conséquence de l'amour des cyclistes pour les peaux bien lisses car les dopages sanguins high-tech à l'EPO ou à l'hormone de croissance ne sont pas détectables dans les cheveux puisque ce sont des produits endogènes (naturellement produits par le corps) et que ces deux cyclistes ont été convaincus de dopage à la CERA, une EPO de 3e génération. A moins que la rumeur sur les coupes de cheveux ne coure toujours dans le peloton...

### **LES IDEES REÇUES SUR LE DOPAGE: LES FEMMES DOPEES SE TRANSFORMENT EN HOMMES**

*20minutes.fr - 11.03.09*

DECRYPTAGE - Entre mâchoires qui se déforment et clitoris géants, l'hématologue Gérard Dine, éminent spécialiste du dopage, revient chaque jour sur les petites et grandes légendes urbaines de la triche médicamenteuse. Aujourd'hui, les femmes qui deviennent des hommes...

A Moscou, en 1980, l'Allemande de l'Est Petra Schneider, boosté aux stéroïdes anabolisants (un dérivé de la testotérone, une hormone mâle), claqué le titre du 400 mètres 4 nages avec 10 secondes d'avance sur la deuxième. Plus généralement, aux Jeux de 1980, les Wundermädchen de la RDA gagnent 11 des 16 titres des épreuves de la natation (10 d'argent et 8 de bronze) suscitant de nombreuses interrogations sur leur physique viril. Des années plus tard, en 1997, Heidi Krieger, une ancienne lanceuse de poids championne d'Europe en 1986, complètement dérégulée hormonalement après avoir avalé trop de produits, franchit le pas en changeant officiellement de sexe et devient Andreas.

Depuis, les Wonderwomen aux muscles hypertrophiés ont continué à susciter les rumeurs les plus folles dans le monde du sport. Le dopage agirait-il plus sur les femmes? Pire: transformerait-il les femmes en hommes?

Alors docteur? «L'usage des stéroïdes anabolisants s'est institutionnalisé dans la RDA des années 70 (entre 1968 et 1989). Les anabolisants sont des hormones qui fixent les protéines sur les muscles. Présentes naturellement dans l'organisme, il y en a beaucoup plus chez l'homme (85% d'écart avec le taux chez les femmes). Du coup, l'effet de ce produit est très spectaculaire dans le sport féminin, beaucoup plus que le dopage sanguin (type EPO) qui agit presque de la même façon sur un homme et sur une femme puisqu'il n'y a que 5% de différence de volume de sang. Hormonalement, en pratiquant ce genre de méthodes, les médecins transforment effectivement une femme en homme et la métamorphose musculaire est impressionnante. Ce sont les fameuses nageuses de l'Allemagne de l'Est. Mais cela entraîne des problèmes de régulation hormonale (augmentation de la pilosité, de la libido, clitoris hypertrophié...) et des risques de cancers accrus 10-15 ans après.

En parlant de dopage hormonal, une autre légende est que les entraîneurs soviétiques et de la RDA mettaient enceinte leur sportives. Jusqu'au 3e mois, une femme enceinte produit en effet plus de testotérone (hormone mâle) et il y aurait un effet stimulant sur le tonus musculaire. Mais nous n'avons pas de preuves établies sur ce type de dopage.»

Et maintenant? En 2003, le stéroïde anabolisant refait son apparition. Avec l'hormone de croissance, il est une des stars de l'affaire Balco qui oblige Marion Jones, la gloire de l'athlétisme US, à rendre ses médailles olympiques (3 d'or, 2 de bronze) des Jeux de Sydney. Le 11 janvier 2008, elle est condamnée à six mois de prison ferme.

En Allemagne, les archives de l'ex-RDA s'ouvrent dans les années 2000 et des athlètes, notamment Andreas Krieger, se constituent partie civiles. Pratiqué derrière le rideau de fer à l'insu des athlètes, les «diplomates en survêtements» du bloc soviétique, le dopage est alors assimilé à une maladie professionnelle (type amiante en France) et en 2007 le Comité olympique allemand indemnise<sup>167</sup> de ces anciens sportifs à hauteur de 20 000 euros. On estime que ce dopage d'Etat a fait plus de 10 000 victimes. Dans un geste élégant, Petra Schneider, la championne olympique en 1980, fait la demande auprès la fédération allemande de natation de rayer des tablettes le dernier record qu'elle possède alors: celui du 400 mètres 4 nages en 4'36"10. Un record qu'a baissé l'Australienne Rice de 7 secondes à Pékin.